

Saint-Quentin, le 25 juin 2023

Ne craignez pas!

Le texte de l'évangile d'aujourd'hui, avec tout ce qu'il évoque pour nous de l'histoire ou de l'actualité, ne parle pas que de nos frères et sœurs persécutés, il nous renvoie aussi des questions difficiles et fondamentales. Qu'est-ce qui a le plus d'importance pour chacun de nous ? À quoi, à qui, avons-nous consacré notre vie ? Sommes-nous prêts à risquer quelque chose à cause de Jésus ? Sommes-nous vraiment libres parce que libérés par l'amour de Dieu ?



Tout se trouve réévalué au regard de cet amour ; rien ne peut contraindre celui qui est renouvelé intérieurement et porté par la grâce. Celui-là n'a plus peur, il vit dans la confiance. Au fond ce qui permet au disciple d'avancer avec courage quand tout devrait lui faire peur, c'est la communion, la solidarité, qui le lie à son maître. En méditant avec vous ce texte exigeant de Matthieu, j'espère que nous avons ensemble repris confiance. Avant d'être appelé, peut-être, à donner sa vie, il faut la recevoir du Christ.

C'est chaque jour qu'il s'agit de reprendre confiance et en particulier dans le dépouillement de la maladie ou de l'âge ; à cause de la Parole du Christ osons demander, comme un don, l'amour de Dieu qui libère de toutes les peurs.

Tout ce qui nous arrive a du sens, faisons confiance à la vie.

Quoique nous fassions, on aura toujours une valeur inestimable, gardons confiance en nous. Même si le pire nous tombe dessus, Dieu est toujours avec nous, faisons-lui confiance : il nous donnera la Force du combat pour nous en sortir ! Oui, gardons toujours le moral : le Christ est le sens de notre vie, la valeur de notre vie, la Force de notre vie !

Bon dimanche sur le chemin du Seigneur.

Bonnes vacances.

P. Stanislas scj



12^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« Il a délivré le malheureux de la main des méchants »

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 20, 10-13)

Moi Jérémie, j'entends les calomnies de la foule : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. » Tous mes amis guettent mes faux pas, ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire... Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! » Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable.

Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui vois les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras, car c'est à toi que j'ai remis ma cause. Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants.

PSAUME 68

R/ Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi.

C'est pour toi que j'endure l'insulte,
que la honte me couvre le visage :
je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.

L'amour de ta maison m'a perdu ; on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi.
Et moi, je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce ;
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi.

Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ;
dans ta grande tendresse, regarde-moi.

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »

Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.
Que le ciel et la terre le célèbrent,
les mers et tout leur peuplement !

DEUXIÈME LECTURE

« Le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 12-15)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.

ÉVANGILE

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps »

Alléluia. Alléluia. L'Esprit de vérité rendra témoignage en ma faveur, dit le Seigneur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 10, 26-33)

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »



MÉDITATION

Vous vous souvenez des premiers mots que le pape Jean-Paul II a prononcés le jour même de son élection : « **N'ayez pas peur !** » Il reprenait ce que Jésus nous dit par trois fois dans l'évangile d'aujourd'hui : « *Ne craignez pas !* »

Il est n'est jamais confortable de parler de Dieu. Et Jésus lui-même savait que ses disciples allaient se trouver désemparés dans un monde hostile. En effet, ceux qui s'engagent à sa suite, loin de connaître la sympathie et les encouragements, devront subir l'épreuve, l'incompréhension, les moqueries et même la persécution. Tout cela est normal, car notre vie ne peut pas être neutre et notre foi souterraine. Ou bien nous nous prononçons pour Jésus, ou bien nous nous disons contre lui.

C'est ainsi que le texte de l'évangile d'aujourd'hui avec tout ce qu'il évoque pour nous de l'histoire ou de l'actualité, nous renvoie des questions difficiles et fondamentales. Qu'est-ce qui a le plus d'importance pour chacun de nous ? À quoi, à qui, avons-nous consacré notre vie ? Sommes-nous prêts à risquer quelque chose à cause de Jésus ? Sommes-nous vraiment libres parce que libérés par l'amour de Dieu ? Tout se trouve réévalué au regard de cet amour ; rien ne peut contraindre celui qui est renouvelé intérieurement et porté par la grâce. Celui-là n'a plus peur, il vit dans la confiance. Au fond ce qui permet au disciple d'avancer avec courage quand tout devrait lui faire peur c'est la communion, la solidarité, qui le lie à son maître.

Nous avons à réaliser chaque jour, concrètement, l'oeuvre de Dieu, ce pour quoi il nous a mis ici sur terre. Il n'y a pas besoin pour cela d'avoir des dons exceptionnels, des fonctions extraordinaires à remplir. Tout est important, tout est utile, le moindre geste, le moindre regard, le moindre sourire peut apporter la vie. Cette oeuvre de Dieu est à la portée de chacun d'entre nous, dans chacun de nos gestes. Nous avons à remplir l'oeuvre de Dieu, à accomplir son message et son témoignage. C'est sans cesse que notre foi doit guider nos actions les plus simples. Il y a une manière d'être en relation avec les autres, d'être attentif à ceux que nous croisons chaque jour, connus ou inconnus, il y a une manière de vivre professionnellement, une manière de mener les affaires qui est compatible avec la foi et une autre qui ne l'est pas. Il y a une manière de vivre en famille, il y a une manière de se comporter avec ses parents ou avec ses enfants qui est compatible avec la foi et une autre qui ne l'est pas.

Malheureusement, lorsque notre coeur n'est pas habité par un amour fort ou par une foi ferme, notre vie reste facilement à la merci de nos peurs. Ce qui nous paralyse au moment de prendre des décisions, c'est parfois la peur de perdre le prestige, la sécurité, le confort ou le bien-être. Nous n'osons pas risquer notre position sociale, notre argent ou notre petit bonheur.

D'autres fois, ce qui nous paralyse, c'est la peur de ne pas être accueillis. Nous craignons la possibilité de rester seuls, privés de l'amitié et de l'amour des autres. Avoir à affronter la vie quotidienne sans la proche compagnie de quelqu'un.

Ce qui nous préoccupe souvent c'est de sauver la face. Nous avons peur du ridicule, d'avouer nos véritables convictions, de témoigner de notre foi. Nous craignons les critiques, les commentaires et le rejet des autres. Nous ne voulons pas être classés. Quelquefois, c'est la crainte de l'avenir qui s'empare de nous. Nous ne voyons pas

clairement notre futur. Nous ne sommes sûrs de rien. Peut-être ne faisons-nous confiance à personne. Nous avons peur de faire face au lendemain.

Chercher dans la religion un refuge sûr qui nous libère de nos peurs, de nos incertitudes et de nos craintes, a toujours été pour les croyants une tentation. Mais ce serait une erreur de voir dans la foi une bouée de sauvetage facile pour les craintifs, les lâches et les peureux.

Une foi confiante en Dieu, lorsqu'elle est bien comprise, ne conduit pas le croyant à s'évader de sa propre responsabilité face aux problèmes. Elle ne le pousse pas à fuir les conflits pour s'enfermer confortablement dans l'isolement. Au contraire, c'est la foi en Dieu qui remplit son cœur de force pour vivre plus généreusement et d'une manière plus risquée. C'est la vive confiance au Père qui l'aide à surmonter lâchetés et peurs pour oser défendre avec plus d'audace et plus de liberté le règne de Dieu et sa justice.

Pour comprendre cela il faut comprendre cette phrase apparemment contradictoire : « Craignez, mais n'ayez pas peur ». Jésus dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps ». Nous ne devons ni craindre les hommes ni avoir peur d'eux. Nous devons en revanche craindre Dieu mais nous ne devons pas avoir peur de lui.

Il y a donc une différence entre peur et crainte. La peur est une manifestation de notre instinct fondamental de conservation. C'est une réaction à une menace contre notre vie, la réponse à un danger réel ou présumé : du danger le plus grand qui est celui de la mort aux dangers particuliers qui menacent notre tranquillité, notre sécurité physique ou notre monde affectif.

L'évangile nous aide à nous libérer de toutes ces peurs en révélant le caractère relatif et non absolu des dangers qui les provoquent. Il y a une partie de nous que rien ni personne au monde ne peut vraiment nous ôter ou abîmer : pour les croyants c'est l'âme immortelle, pour tous, le témoignage de notre propre conscience.

La crainte de Dieu est très différente de la peur. La crainte de Dieu est une chose que l'on doit apprendre : « Venez, mes fils, écoutez-moi, dit un psaume, que je vous enseigne la crainte du Seigneur » (Ps 33, 12). Il n'est pas nécessaire en revanche d'apprendre la peur à l'école ; elle apparaît à l'improviste face au danger ; les choses se chargent elles-mêmes de nous inspirer la peur.

Mais c'est le sens même de la crainte de Dieu qui est différent de la peur. C'est une composante de la foi : elle naît du fait de savoir qui est Dieu. C'est le sentiment qui nous saisit devant le spectacle grandiose et solennel de la nature. C'est le fait de se sentir petits face à quelque chose d'immensément plus grand que nous ; c'est l'étonnement, l'émerveillement mêlés d'admiration. La crainte est ici tout simplement un autre nom de la stupeur et de la louange.

Ce type de crainte est un compagnon et un allié de l'amour : c'est la peur de déplaire à la personne aimée que l'on retrouve chez toute personne réellement amoureuse, même dans l'expérience humaine. Il est souvent appelé « principe de la sagesse »

car il conduit à faire les bons choix dans la vie. C'est même un des sept dons de l'Esprit Saint (cf. Is 11, 2) !

Comme toujours, l'évangile ne fait pas qu'éclairer notre foi. Il nous aide également à comprendre la réalité de tous les jours. Notre époque a été définie comme une époque d'angoisse. L'angoisse, fille de la peur, est devenue la maladie du siècle et on dit qu'elle est devenue l'une des causes principales de l'augmentation des infarctus. Comment expliquer cela si nous avons aujourd'hui tellement plus de sécurité économique que par le passé, d'assurances sur la vie, de moyens pour lutter contre les maladies et retarder la mort ?

C'est parce que dans notre société, la sainte crainte de Dieu a diminué, pour ne pas dire complètement disparu. « Il n'y a plus aucune crainte de Dieu ! ». Nous le disons parfois un peu à la légère mais cette affirmation contient une vérité tragique. Plus la crainte de Dieu diminue, plus la peur des hommes augmente ! Ceci n'est pas difficile à expliquer. Lorsque nous oublions Dieu, nous replaçons toute notre confiance dans les choses d'ici-bas, c'est-à-dire dans les choses que, selon le Christ « le voleur peut approcher et la mite ronger ». Des choses aléatoires qui peuvent nous manquer d'un moment à l'autre, que le temps (la mite) ronge inexorablement. Des choses que tout le monde ambitionne et qui déchaînent donc la concurrence et la rivalité, des choses qu'il faut défendre les dents serrées.

Au lieu de nous libérer de la peur, la perte de la crainte de Dieu nous a pétris de ces peurs. Regardons ce qui se passe dans la relation entre parents et enfants dans notre société. Les parents ont perdu la crainte de Dieu et les enfants ont perdu la crainte des parents ! Le reflet et l'équivalent sur la terre de la crainte de Dieu est la crainte révérencielle des enfants envers leurs parents. La Bible associe continuellement les deux choses. Mais le fait de ne plus craindre et respecter leurs parents, rend-il les enfants et les adolescents d'aujourd'hui plus libres et plus sûrs d'eux-mêmes ? Nous savons que c'est tout le contraire.

Le moyen de sortir de la crise est de redécouvrir la nécessité et la beauté de la sainte crainte de Dieu. Jésus nous explique justement dans l'évangile de dimanche que la confiance en Dieu est une compagne inséparable de la crainte. « Est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus que tous les moineaux du monde ! » Dieu ne veut pas nous inspirer la crainte mais la confiance. (cf. P. Cantalamessa)

Le témoin de Jésus, c'est donc un homme de foi chez qui l'amour pour Dieu a banni la crainte des hommes, et qui est prêt, malgré ses limites et ses faiblesses, à confesser hardiment le Christ sauveur, à se déclarer pour lui devant les hommes, c'est-à-dire à se déclarer solidaire de lui, en tout temps et en tout milieu, partout où il est aimé, partout où il est trahi, partout où des hommes à tâtons, le cherchent.

Et ce témoignage-là, même s'il met en œuvre toutes les ressources humaines de l'apôtre, dépasse le niveau de l'habileté et du prestige ; il s'enracine humblement dans l'amitié avec Jésus, mort et ressuscité.

Ce que le disciple crie au monde, ce qu'il a le droit et le devoir de proclamer sur les toits, c'est ce que Dieu lui a murmuré à l'oreille, ce qu'il n'a jamais cessé de murmurer à son peuple. Voilà pourquoi notre témoignage ne peut être ni agressif, ni contraignant, et ne peut céder à aucune tentation d'impatience. Il renvoie à une parole entendue, à un visage toujours cherché. C'est un message tout d'intériorité et de douceur, enveloppé de la même miséricorde qui nous enveloppe nous-mêmes.

Mes amis, ce dont nous allons témoigner au grand jour durant les jours qui viennent (et aussi pendant les vacances !), Jésus vient nous le dire dans le creux de l'oreille. C'est une parole de vie, une parole d'espoir, une parole faite pour nous, qui nous rejoint au plus secret de notre loyauté, qui nous met debout et nous remet en marche ; mais le Seigneur nous la confie pour tous ceux qu'il aime, tous ceux qu'il nous donne à aimer.

Bon courage ! (SW)

*Notre « Lettre du dimanche » reprendra début
septembre...*

Merci de votre bonne compréhension.

Je vous souhaite de très belles vacances... P. Stanislas scj



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Eveline JUILLION (20/06) + Béatrice ZUPANCIC (21/06)
+ Olga LOILLIEUX (21/06)





Père Léon Dehon

THESAURUS - Sacerdotum oblatorum Cordis Jesu 1891

Je donne et consacre au Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus Christ, ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus me servir d'aucune partie de mon être que pour l'aimer, honorer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable d'être tout à lui, et de faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui pourrait lui déplaire. Je vous prends donc, ô Sacré Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède à mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur de bonté, ma justification envers Dieu le Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. Ô Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés. Consume donc en moi tout ce qui peut vous déplaire ou résister ; et que votre pur amour s'imprime si avant dans mon cœur, que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparé de vous ; je vous conjure par toutes vos bontés que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur à vivre et mourir en qualité de votre serviteur.

De la vie d'amour envers le Sacré Cœur de Jésus 1901

Comment possède-t-on Dieu et la paix qui résulte de son amitié ? Par la conformité à sa volonté sainte. Jésus l'a dit dans l'Évangile : « Ce ne sont pas ceux qui disent : 'Seigneur, Seigneur', qui entreront dans le ciel, mais ceux qui font la volonté de mon Père » [Mt 7,21].

La grâce aide les âmes à faire cette volonté sainte. Correspondre à la grâce qui porte les âmes à faire la volonté de Dieu est donc le grand moyen d'arriver à la paix de l'âme.

Cette volonté divine est facile à connaître. Le fidèle connaît les commandements. Celui qui a la conscience de les bien observer jouit d'une grande paix même au milieu des épreuves et des agitations de la vie. Il attend avec confiance sa dernière heure. Les privilégiés de Notre Seigneur, ceux qu'il appelle à une vie plus parfaite connaissent aussi leurs devoirs et trouvent la paix dans l'accomplissement de ces devoirs.

Le Bon Pasteur 1903

Ayons confiance malgré tout, prions et agissons. La bonté de Dieu est si grande !

Relisez cette page digne de l'apôtre saint Jean : « Il n'y a pas de remède plus efficace que la charité. En vain, espérerait-on attirer les âmes à Dieu par un zèle empreint d'amertume...

Contemplez l'exemple du Sauveur : – Venez à moi, dit-il, vous tous qui souffrez et qui gémissiez sous le fardeau, et je vous soulagerai. – Quelle mansuétude dans ce divin Maître ! Quelle tendresse, quelle compassion envers tous les malheureux ! Son divin Cœur nous est admirablement dépeint par Isaïe en ces termes : – Je poserai sur lui mon esprit ; il ne contestera pas et n'élèvera point la voix ; jamais il n'achèvera le roseau demi-brisé et n'éteindra la mèche encore fumante... – Cette charité patiente et bénigne devra aller au-devant de ceux-là même qui sont nos adversaires et nos persécuteurs. – Ils nous maudissent, dit saint Paul, et nous bénissons ; ils nous persécutent et nous patientons ; ils nous blasphèment et nous prions. – Peut-être, après tout, se montrent-ils pires qu'ils ne sont... Au fond, leur volonté n'est pas aussi dépravée qu'ils se plaisent à le faire croire. Pourquoi ne pas espérer que la flamme de la charité dissipe enfin les ténèbres de leur âme et y fasse régner, avec la lumière, la paix de Dieu ? Plus d'une fois, le fruit de notre travail se fera attendre ; mais la charité ne se lasse pas, persuadée que Dieu mesure ses récompenses, non pas aux résultats, mais à la bonne volonté ». ❤️



PRIÈRE POUR LE TEMPS DE VACANCES

Enfin les vacances, Seigneur !
Dieu sait combien je les ai attendues !
Je comptais les jours et les heures,
mon travail se faisait plus pesant à mesure
qu'elles approchaient.
Et dans la paix de ce pays, dans la beauté de la nature,
dans l'inactivité de mes mains,
me voici toute bête,
ne sachant que faire de ma toute neuve liberté.

Bénis, Seigneur, ce jour de vacances.
Bénis les jours qui s'ouvrent devant nous
et vont passer comme un éclair.
Jours de joie et de paix, jours de détente et d'amitié.

En savourant cette paix,
en détendant mon corps et mon coeur,
si je te parlais, Seigneur.
Si je te parlais aujourd'hui,
dans la montagne ou l'océan,
dans la plaine ou la rivière,
dans le nuage et l'oiseau,
dans le soleil et l'étoile.

Seigneur, notre Dieu,
Veille encore sur nous
quand nous reprendrons le chemin du retour :
que nous ayons la joie de nous retrouver
pour vivre ensemble une nouvelle année,
nouvelle étape sur la route du salut.
Amen

